



Richard Long, A line by walking, 1967

En art, il n'y a rien de plus important que de tracer une ligne. Cela n'a rien à voir avec les matériaux ou les textures – la seule chose qui compte, c'est l'inscription. Depuis la nuit des temps, les rapports des hommes à la terre se font par l'expérience de la marche. Personnellement, j'aime suivre des routes et des itinéraires indéfinis et voir où ils me portent. »

Richard Long trace des lignes et des cercles en marchant sur la terre, c'est à dire, en utilisant son corps : il égratigne la terre de sa présence. Ses interventions n'ont rien de permanent et ses matériaux mêmes – des pierres, de la boue, l'empreinte de ses pas – tout cela finira par disparaître, absorbés par l'environnement.

Felix Gonzalez-Torres (1957-1996)
« Sans Titre » (Portrait de Ross à Los Angeles), 1991
Bonbons multicolores emballés individuellement dans du cellophane



En voyant ce tas de bonbons, on peut s'étonner de son statut d'œuvre d'art ; en effet il ne ressemble à rien d'autre que... un tas de bonbons.

Ce n'est pas dans la figuration qu'il faut y voir le portrait de Ross Laycock mais dans le concept : le tas de bonbons pèse idéalement 87 kg, c'est à dire le poids du compagnon de l'artiste, au moment où les médecins lui ont diagnostiqué le V.I.H. De ce fait, on peut penser à la dimension symbolique de ce tas de bonbons : comme une sorte d'allégorie, il représente Ross.

Mais le concept ne s'arrête pas là : le spectateur est invité à prendre un bonbon ; le tas diminue alors, rappelant la perte de poids de Ross et sa souffrance avant sa mort en 1991. Petit à petit, le tas est donc amené à disparaître, à se dissoudre parmi les spectateurs. Toutefois, chaque soir, le tas est pesé et ré-approvisionné de façon à entretenir le cycle « disparition / renaissance », symbole ici du cycle de la vie...

Le tas de bonbons n'est pas disposé sur un socle mais dans l'espace du spectateur ; une façon pour l'artiste de montrer que le portrait de Ross n'est pas figé comme une œuvre classique mais est une œuvre vivante avec et par le spectateur.

Cette façon de partager ce qui symbolise le corps d'une personne fait évidemment penser à la communion chez les chrétiens.

Félix Gonzalez-Torres ne fait pas que nous présenter une œuvre, il nous invite à la poursuivre dans sa réalisation. Ainsi le spectateur participe à l'œuvre et cette participation lui donne même du sens.



Arman, l'heure du temps, gare saint Lazare, 1985

"L'Heure du temps" est une accumulation d'horloges en bronze. Principe redondant dans les œuvres de cet artiste.
Les horloges, en équilibre instable, indiquent toutes des heures différentes.



Roman Ondak Measuring the universe, 2007

L'œuvre se construit du premier jour au dernier jour de l'exposition et transforme le visiteur en partie prenante. Il est invité avec l'aide du gardien de l'exposition à marquer sa présence en inscrivant au niveau de sa taille son nom et sa date de passage... Ainsi est présentée la trace d'un flux, du passage de milliers de gens qui par juxtaposition d'individus inconnus, ensemble forment un tout, **Une œuvre.**



Michel Blazy, sculpture, Bar à oranges, 2012

Les œuvres de Michel Blazy sont littéralement pourries. La moisissure grimpe le long de ses sculptures organiques et les insectes y élisent domicile. Sur les étagères de son «Bar à oranges», des restes d'agrumes coupés en deux et vidés de leur jus sont empilés les uns sur les autres. L'écorce éclatante des fruits offerts aux assauts de l'air libre vire progressivement au brun, puis au vert-de-gris, pour finir noirâtre ou tapissée de mousse blanche. Dans le même temps, les exhalaisons rances de la matière en décomposition attirent des colonies de mouches drosophiles !

S'il est des artistes pour lesquels le passage du **temps** représente une menace Michel Blazy n'est pas de cette espèce-là. Au contraire, l'artiste fait de l'expérience de la durée la matière première de son art.

Lui-même définit ses installations comme des «*pièges*», des «*cadres conçus pour attirer les événements qui laissent des traces à l'intérieur du temps*».

Nele Azevedo est une artiste Brésilienne, célèbre pour ces hommes de glace. En 2013, Nele Azevedo signe une installation à l'occasion des 100 ans du début la première guerre mondiale. Ces 5.000 sculptures en glace étaient installées à Birmingham sur les marches de Chamberlain Square. 20 bénévoles ont aidé l'artiste à sculpter les 5000 pièces et 18 congélateurs furent nécessaires pour les conserver.

Chaque personne de glace représente une victime du Titanic, l'installation dans son ensemble est un hommage à cette catastrophe. Cette œuvre d'art est une expression puissante de la temporalité de la vie et de l'inéluctable mort qui nous attend.



Nele Azavedo, installation, 2013



On Kawara, Date painting, 1966

À partir du 4 janvier 1966, Kawara a réalisé une longue série de "Date paintings" qui figurent uniquement la date à laquelle la peinture a été exécutée, en simple lettrage blanc sur fond uni. La date est toujours documentée dans la langue et les conventions grammaticales du pays dans lequel la peinture est exécutée

Les dates, peintes à la main avec la plus grande précision, sont toujours centrées sur la toile et peintes en blanc, alors que les couleurs de fond varient. Quatre couches de peinture sont soigneusement appliquées sur la toile.

Chaque année, entre 63 et 241 peintures ont été réalisées.

Depuis le 04 janvier 1966, On Kawara a créé près de 3 000 *Date Paintings* dans plus de 112 villes différentes, dans le cadre d'un projet qui devait se terminer à sa mort, survenue le 10 juillet 2014.